

et jusqu'aux lois, quand elles ne sont pas conformes à ses lumières ; indépendant de lui-même en travaillant à endurcir son corps contre les rigueurs des saisons, et son âme contre l'attrait des plaisirs.

Diogène mettait ses principes en pratique en ne possédant, pour tout bien, qu'un bâton, un manteau dont il s'enveloppait pour dormir et une besace pour porter sa maigre pitance. Dans les premiers temps il avait aussi une écuelle pour boire, mais l'avait jetée loin de lui, comme objet superflu, un jour qu'il vit un enfant puiser de l'eau dans le creux de sa main pour étancher sa soif. Il couchait à la belle étoile sur les marches des édifices publics ou dans un tonneau vide. Il marchait pieds nus dans la neige l'hiver et couchait sans vêtement l'été, sur le sable brûlant. Souvent on le voyait mendier, non pas tant par nécessité que pour s'accoutumer au refus. Il affectait d'être insensible aux moqueries, aux insultes et aux injustices des hommes. Il s'était, en outre, affranchi de toutes les bienséances, des plus légères contraintes, satisfaisant à tous ses besoins en public et dans les lieux fréquentés par la lie du peuple ; choquant les usages établis jusque dans les choses les plus indifférentes, donnant tous les jours des scènes propres à s'attirer le mépris des gens sensés, qui ne pénétraient que trop facilement le motif secret de sa manière d'agir. Avec bien plus de raison, en effet, qu'à son maître Artisthène, Socrate aurait pu lui dire : " J'aperçois votre vanité à travers les trous de votre manteau ". Cette vanité pleine d'ostentation perçait jusque dans son langage, il répétait sans cesse : " Je suis pauvre, errant, sans patrie, sans asile, obligé de vivre au jour la journée ; mais j'oppose le courage à la fortune, la nature aux lois, la raison aux passions."

L'homme sage dont il s'estimait être le type, il déclarait ne l'avoir vu nulle part et affectait souvent de le chercher en plein midi, sur les places publiques, une lanterne allumée à la main, pour mieux accentuer la difficulté de l'entreprise. " Je n'ai vu, disait-il, des hommes nulle part ; mais j'ai vu des enfants à Lacédémone ". La vie frugale et austère des Spartiates n'était pour lui que l'enfance, une faible esquisse d'un homme.

C'est cette scène de Diogène cherchant un homme que Salvatore Rosa a représentée dans le tableau dont nous donnons une reproduction aujourd'hui, d'après la gravure de William Sharp.

Comme conséquence nécessaire de sa vanité, Diogène affectait le plus grand mépris pour tous les autres. C'est ainsi qu'un jour ayant appris que Platon avait défini l'homme : " un animal à deux pieds sans plumes," on le vit s'avancer sur la place de l'Aca-